

des documents d'un intérêt local, et je ne sais, si aujourd'hui après vingt ans, toutes ces pertes ont été complètement réparées; quoique le catalogue accuse un nombre plus considérable de volumes.

J'emprunte à une notice publiée peu de temps après l'incendie, des extraits qui compléteront les détails que je viens de donner.

“ On jugera du degré d'importance que cette bibliothèque avait déjà acquise, et de ce qu'elle aurait pu devenir dans la suite, par l'aperçu suivant du nombre de volumes que renfermaient les grandes et les plus importantes divisions de cette bibliothèque au commencement de l'année 1848; plusieurs autres classes n'y sont pas énumérées :

	VOLS.
Théologie, Religion et Histoire Ecclésiastique.....	275
Gouvernement, Politique et Législation.....	430
Economie politique, Commerce et Statistique.....	195
Droit naturel, Droit des nations, Droit civil et canonique.	175
Droit constitutionnel, parlementaire, et son Histoire.....	1025
Lois des Statuts, <i>Common Law</i> , Traités et Rapports....	770
Lois des Colonies.....	450
Lois Françaises, Traités, Commentaires.....	910
Sciences physiques, Mathématiques, Philosophie.....	695
Histoire naturelle, Agriculture, Botanique, Arts mé- caniques et Manufactures.....	750
Belles-Lettres, Classiques, etc.....	460
Littérature en général.....	875
Géographie, Voyages de découverte.....	415
Histoire générale.....	518
Histoire de l'Europe, Histoire Romaine et des autres peuples.....	455
Histoire de France, et Mémoires.....	760
Histoire d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande.....	710
Autres classes.....	1355
Addition depuis 1847, environ.....	1000
Collection sur l'Histoire de l'Amérique.....	1600

“ Les grandes collections sur la législation, telles que les journaux de la Chambre des Lords et ceux de la Chambre des Communes, de 182 vols. in-fol., ainsi que les *Records of Great Britain* 90 vols. in-fol., ne se trouvent plus chez les libraires au complet, et il est douteux qu'on puisse jamais les remplacer. Plusieurs autres ouvrages avaient coûté un grand prix; nous pourrions citer, entr'autres, la collection d'Audubon, sur l'Ornithologie Américaine, 4 vols. in-fol., dont les deux exemplaires pour les deux chambres, avaient coûté £500. Les éditions les plus estimées, les plus riches reliures, rien n'avait été épargné pour rendre cette collection digne du pays. Tout récemment la bibliothèque venait de recevoir, par l'entremise de M. Vattemare, de la part du gouvernement français, une généreuse donation de plus de 300 vols; au nombre desquels se trouvait la magnifique collection des *Mémoires inédits sur l'Histoire de France*, en 65 vols. in-4. Le *Mercur de France*, (ouvrage rare) de 1610 à 1640, en 24 volumes. Cette donation était, en outre, accompagnée d'une nombreuse collection de gravures représentant les chefs-d'œuvres des monuments archéologiques de la France ainsi que d'une série de dessins sur les intéressantes découvertes des ruines de l'ancienne Ninive. Cependant, dans l'énumération qui vient d'être faite, il n'a pas encore été parlé de la rare et précieuse collection sur l'histoire de l'Amérique qui a pareillement été enveloppée dans cette destruction. Cette collection formait un département distinct et séparé du corps principal de la bibliothèque de la Chambre, et par son importance, elle méritoit une mention particulière. M. Faribault, greffier adjoint de la chambre, après plus de dix-huit années de travail et de recherches, et une correspondance incessante par l'intermédiaire de plusieurs libraires éminents de diverses parties de l'Europe, était parvenu à rassembler une collection de 1,600 volumes, embrassant une grande partie de ce qui avait été publié sur l'histoire des deux Amériques, mais plus spécialement les ouvrages qui avaient

rapport à l'histoire des premiers temps du Canada, tels que les voyages pour la découverte du pays, l'histoire de sa première colonisation, le commencement de ses établissements civils ou religieux, les travaux de ses premiers fondateurs ainsi que ses premiers missionnaires, les guerres de ses premiers colons avec les sauvages, ainsi que celles qui eurent lieu ensuite entre la France et l'Angleterre pour la possession du pays. On peut dire que dans ce genre cette collection était absolument unique.

“ Quant aux archives, nous pensons qu'il n'y a eu de sauvé de l'incendie que les seuls bills grossoyés qui se trouvaient alors dans la salle des séances du Conseil Législatif et qui avaient reçu la sanction royale peu d'heures auparavant. Ainsi tout ce qui existait en fait d'archives et de documents manuscrits de la Législature du Haut-Canada, de même que tous ceux appartenant aux deux chambres de la Législature du Canada, depuis l'Union en 1841, consistant en rapports de comités généraux, dont quelques-uns ne sont pas insérés dans les journaux, des milliers de pétitions présentées aux deux chambres, de nombreux et importants documents, la statistique du pays, tous les projets de bills soumis à la chambre depuis quinze à vingt années et reliés en volumes, avec une masse de journaux, de rapports et de documents séparément imprimés; tout est devenu la proie des flammes, et il ne reste de vestiges des archives de notre Législature que celles de la Législation du Bas-Canada, depuis 1791 jusqu'à ce moment dans le Palais Législatif à Québec, faute d'un local convenable, pour les déposer dans l'édifice qui vient d'être incendié à Montréal.”

Disons à l'honneur de notre législature, qu'elle s'occupa aussitôt à réparer cette acte de vandalisme. Déjà, en 1851, plus de 4,000 volumes avaient été réunis; déjà arrivaient les dons offerts par des riches particuliers, les provinces voisines, les Etats-Unis, l'Angleterre et la France: il y avait lieu d'espérer qu'avant longtemps cette bibliothèque rivaliserait avec la première, quand un second incendie consuma le palais législatif à Québec. Les livres furent en partie détruits ou gâtés. Une collection unique en Amérique et bien probablement au monde, celle des Relations des P. Jésuites fut presque toute brûlée.

Cette collection avait coûté à M. Faribault beaucoup de recherches, et au pays une somme probablement assez considérable, puisque le prix ordinaire de ces volumes varie de 30 à 80 francs: il en est qui peuvent atteindre 150. Elle se composait de 41 volumes, c'est-à-dire qu'elle s'étendait sans interruption de 1632 à 1672. Elle ne comprenait pas, par conséquent, la *Relation* du P. Biard, 1611, ni celle du P. Lalemant, 1626, qui sont les pièces rarissimes de cette série si difficile à compléter (1).

On y avait attaché trop peu d'importance jusqu'en 1847. Le Dr. O'Callaghan est le premier qui leur consacra une véritable étude, laquelle fut traduite et augmentée en 1850 par le P. Martin. Ces deux infatigables chercheurs y avaient réuni tout ce que la science bibliographique de l'époque pouvait leur apprendre sur le sujet. Mais telle qu'elle est cette notice est encore imparfaite. M. Viger avait eu l'heureuse idée quelques semaines seulement avant l'incendie de faire la description de visu de tous ces précieux volumes. Je crois que ce travail n'a pas été inutile aux PP. de Baker pour leur *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus*.

J'ai dit que notre collection était unique. S'il faut en croire Barbier et Rich, la Bibliothèque impériale ne l'avait pas complète. Aux Etats-Unis, le Collège de Harvard était dans le même cas. Tout le monde semblait ignorer si le nombre de volumes correspondait aux nombres d'années. Le Dr. O'Callaghan et

(1) J'ai dit dans le numéro de décembre, que la série forme 48 volumes. Je m'explique. Le Dr. O'Callaghan, dans sa plaquette de 1853, indique 44 vols. de 1616 à 1672. En y ajoutant Bressany, les *Voyages de Marquette* publiés par Thevenot, la traduction latine de la *Relation* de 1649, publiée à Inspruck, la réimpression de la même année faite à Lille, nous avons 48 volumes. Mais je crois que la *Relation* de 1668, *Relatio expeditionis*, quoique indiquée séparément n'a pas été publiée à part.